

Prosper ALFARIC

Par Philippe VELEZ



Prosper ALFARIC (1876-1955)

Président du *Cercle Jean MACE de STRASBOURG*

(1928 - 1939)

Président du *Cercle parisien de la Ligue de l'enseignement*

(1946 - 1955)

1876-1888

Né à LIVINHAC-LE-HAUT, dans l'Aveyron, le 21 mai 1876, Prosper ALFARIC est l'ainé d'une famille de 7 enfants. Ses parents, très croyants et pratiquants, sont de modestes cultivateurs et vivent surtout de la vigne.

De sa petite enfance, il dira qu'il a été marqué par la grandeur de l'église et du rituel dominical qui s'y déroulait : « *le prêtre dans son habit de lumière, les femmes sur un côté de la nef avec leur plus beaux atours, les hommes de l'autre côté dans leur blouse du dimanche* ». C'était un concours d'élégance rustique !

A 6 ans, il intègre l'école du village dirigée par des « frères de la congrégation de SAINT VIATEUR » (*fondée à LYON par Louis QUERBES*). Sa scolarité est exemplaire : il est reçu premier au certificat d'étude du secteur de DECAZEVILLE. Ses professeurs voient en lui un élève doué scolairement et ils en parlent au curé du village

A cette époque, le curé est une personne incontournable et essentielle : on le consulte pour des contrats, papiers administratifs et autres. Le père AUSTRUY est de plus une forte personnalité. D'autorité, il dit aux parents : « *Voulez-vous que Prospérou soit curé comme moi ?* ». Bien sûr, les parents sont honorés par cette proposition d'autant plus que les frais de scolarité sont pris en charge (par la paroisse et par les parents des élèves aisés). Cette action vise aussi le recrutement des futurs clercs !

1888-1892

Prosper ALFARIC intègre directement la 4^{ème} du petit séminaire de RODEZ, grâce à ses études auprès du curé BALAT, très bon latiniste (*le latin étant la langue officielle du VATICAN*). De nouveau, il obtient de nombreux prix et a même le privilège de lire le discours de réception lors de la visite de l'évêque de RODEZ.

En 1890, la France est un empire colonial et l'église y est associée avec les missions étrangères. Prosper ALFARIC se voit bien en missionnaire allant évangéliser les populations

et il pose sa candidature. Lors de son retour au pays pour les vacances scolaires, on demande de nouveau l'avis au prêtre. Il est farouchement opposé à cette idée en argumentant : petit pécule, dangerosité et éloignement de la famille, alors que s'il rentre au grand séminaire, il sera curé dans 4 ans, aura un bon salaire et pourra aider sa famille. Bien sûr, la famille acquiesce. Prosper est déçu mais accepte la décision.

1893-1897

Le grand séminaire de Rodez est géré par les saints sulpiciens. Le cursus est de 6 ans. Les cours portent sur les dogmes, la rhétorique, la théologie..., tout pour être un bon curé ! Le choix du grand séminaire s'avère pertinent pour des raisons financières, car ses parents décèdent en Janvier 1894 ; sa mère de la fièvre typhoïde et 15 jours après son père, victime surtout d'épuisement car, en raison du phylloxera, il avait été obligé d'acheter des plants californiens et pour les payer il a du travailler à la découverte de DECAZEVILLE. Prosper ALFARIC se retrouve du jour au lendemain chef d'une famille de 6 enfants, âgés de 1 à 11 ans. Ils seront orientés vers les orphelinats du bassin houiller à AUBIN, lui pouvant finir ses études. A la fin de la 3^{ème} année son directeur vient le voir pour lui proposer de rentrer dans la congrégation et de devenir professeur à son tour. Bien sûr, il est ravi par cette proposition.

1897-1904

A SAINT SULPICE, à PARIS, on l'oriente vers la philosophie où il y a le moins de candidat ! Il a un excellent professeur, l'abbé PIAT qui l'initie aux philosophes orthodoxes. Il n'achève pas son cycle de formation car on l'envoie au séminaire de BAYEUX. Prosper ALFARIC angoisse car il va trouver face à lui des élèves de son âge. De nouveau deux opportunités s'offrent à lui : on lui confie la bibliothèque et surtout il doit enseigner le programme officiel d'éducation car il a des élèves qui sont là pour passer le baccalauréat et faire par la suite des carrières libérales. Il approche ainsi les autres philosophes dit hétérodoxes. Nommé prêtre le 25 mars 1899, une dérogation étant nécessaire car il était trop jeune, il va faire son noviciat à ISSY là où est passé ERNEST RENAN.

En 1904, sans comprendre les mobiles de sa mutation, Prosper ALFARIC est envoyé à BORDEAUX pour y enseigner les dogmes. Mais, il doute et dira « *comment concilier ma probité intellectuelle avec celle de l'orthodoxie romaine ?* ». Il trouve la solution : insister plutôt sur l'histoire des dogmes avec bien sûr une approche critique mais avec la défense de son évêque.

1905-1910

Comme en 1904, le Président du Conseil des Ministres, Emile COMBES avait fait adopter une loi interdisant l'enseignement aux congrégations, les enseignants ne dépendaient plus des congrégations, mais étaient rattachés au diocèse. On comprend pourquoi, en 1905, Prosper ALFARIC arrive dans le TARN qu'il a choisi parce que ses dirigeants sont plus libéraux. Il va y rester 6 ans. Comme il maîtrise ses cours, il va passer son temps libre dans deux actions.

La première dans son village où il fonde avec le curé « *L'éveil Livinhacois* » en hommage à « *L'éveil démocratique* » du SILLON de SANGNIER. Il s'occupe de la chronique historique locale, est membre de la société des lettres de l'AVEYRON et fouille les archives notamment le cartulaire de CONQUES. On peut ainsi affirmer qu'il est l'historien de LIVINHAC.

À côté de cela il va participer à une revue qu'il lit depuis un certain temps « *La revue d'histoire et de littérature* » de LOISY. Celui-ci l'initiera à la méthodologie scientifique de l'étude des textes anciens. Prosper ALFARIC ira plus loin avec l'apprentissage de l'hébreu pour être plus près des textes. LOISY, HOUTIN, HEBERT, TURMER sont appelés les « *Modernistes* ». Ils veulent à travers l'exégèse des textes religieux actualiser l'église. Exemple d'études : ils démontrent que le PENTATEUQUE est écrit après les autres textes et de mains différentes et donc que le 4^{ème} évangile canonique dit de SAINT JEAN n'a rien à voir avec un apôtre ni un compagnon de Jésus, que c'est tout simplement le produit de la foi religieuse.

Tout se passe bien jusqu'au décès de LEON XIII et son remplacement par PIE X dont l'élection est douteuse en raison du veto de l'archiduc d'Autriche. Dès lors, ce n'est plus pareil ! L'évêque DUCHESNE dira : « *si LEON XIII mène la barque de SAINT PIERRE à la rame, PIE X l'a menée à la gaffe* ». Effectivement, dès son arrivée, Pie X interdit les revues, les met à l'index et demande à ses auteurs de rentrer dans le rang ou ils seront excommuniés. C'est ce qui va se passer.

Prosper ALFARIC réfléchit et prend la décision de quitter l'église car il ne croit plus. Il dira que si ses parents étaient toujours en vie il ne l'aurait pas fait et serait, comme de nombreux ecclésiastiques, resté même sans croire !!!

Sa non croyance n'est pas subite : elle est due à sa « *Libido Scienti* », la passion des sciences. Cela commence au séminaire où il trouve des bizarreries dans les textes tout en pensant qu'il devait y avoir une explication. Mais peu après s'installe le doute car de ces obscurités se profilaient des contradictions inadmissibles. Il évolue au contact des philosophes, d'abord de DESCARTES, son modèle à suivre avec « *le discours de la méthode* » et une phrase : « *ne juger à fond que devant l'évidence* ». Mais, à l'image de DESCARTES qui comme fait un pèlerinage à NOTRE DAME DE LORETTE, Prosper ALFARIC reste encore dans la mouvance de l'église. Avec la rencontre des « *hétérodoxes* » il étudie SPINOZA, LEITNITZ, KANT, CONDILLAC (maître à penser d'un autre compatriote

Pierre LAROMIGUIERE), Auguste COMTE, SPENCER ... pour arriver à DARWIN avec « *la théorie de l'évolution* ». Il s'intéresse aussi aux travaux d'Emile DURKHEIM, le père de la sociologie. Et, en 1905, il dit " Je constatais que les masses croyantes étaient loin de se passionner pour les problèmes théologique ... leur catholicisme m'apparaissait comme la simple résultante d'un dressage systématique imposé par leurs cadres traditionnels ".

Il rencontre ses supérieurs avec qui il gardera une longue amitié et entretiendra une correspondance : le chanoine ROUS et l'archevêque MIGNOT et leur dit simplement en rapportant une parole de SAINT JUSTIN « *Pouvoir dire la vérité et la taire c'est mériter la colère de dieu* ».

Dans un premier temps on veut le garder, quitte à l'exempter de tous les rituels religieux. Prosper ALFARIC refuse car il est trop intègre. Un accord est trouvé : il va partir sur la pointe des pieds, on dira qu'il est malade et qu'il a été se faire soigner. Après un séjour à l'étranger le scandale sera dissipé !

Prosper ALFARIC accepte avec regret car il aurait voulu expliquer son départ à ses élèves. Dès lors, sur les conseils de ses amis de PARIS, il décide, comme il est bachelier, de passer la licence.

1910-1914

Prosper ALFARIC va à GENEVE pour soit disant se faire soigner. Il a peu de temps pour préparer sa licence qu'il obtient le 25 juin 1910. Pour respecter le contrat il part à COLOGNE à la Faculté de GIESSEN en Allemagne car il a appris l'allemand au séminaire et il veut voir de plus près l'église luthérienne. Sa déception est complète : les "teutons" sont devenus anti-français et les « luthériens » pas très ouverts. Il écourte son séjour et rentre sur PARIS en 1911 où il loge chez son frère qui est médecin.

1914-1918

Eclate la guerre. Prosper ALFARIC ne la fera pas car il en est dispensé. Mais de nouveau se pose la question de « que va-t-il faire ? ». Ses amis lui conseillent de faire un doctorat. Comme il est érudit, il est d'accord. Ce fut ses pires années ! En effet, il va exercer des petits boulots : répétiteur, surveillant d'internat, pour finir maître auxiliaire. Entretemps, il s'est marié avec une femme qui travaille à la poste et qui lui donnera 2 filles. Le peu de temps libre il va le passer à la BNF et sa persévérance va payer. En décembre 1918, il présente deux thèses de plus de 600 pages qu'il aura du mal à éditer : « *L'évolution intellectuelle d'Augustin du manichéisme au néoplatonisme et les écritures manichéennes* », thèses remarquables et remarquées puisque l'université lui ouvre ses portes.

En 1918, la France retrouve l'ALSACE et la MOSELLE. Comme le Gouvernement veut que l'intégration se fasse en douceur, il nomme MILLERAND commissaire général. Première décision et pas des moindres : le « concordat » de NAPOLEON, qui stipule entre

autre que les religieux continueront à être rémunérés par l'Etat, est maintenu. L'université de STRASBOURG est aussi créée, avec une originalité : elle sera constituée de 3 volets une université catholique, une université protestante et une université que j'appellerai laïque (Ce mot a évolué mais, à l'origine il a été employé par l'église pour nommer toutes les autres personnes qui n'appartiennent pas à la hiérarchie religieuse, c'est-à-dire le peuple).

Le doyen PFISTER veut prendre Prosper ALFARIC à la chaire de l'histoire des religions : refus de MILLERAND qui ne veut pas fâcher les partis cléricaux, tollé général dans la sphère intellectuelle, universitaire, voire politique, ce qui amène MILLERAND à revenir sur sa décision.

1919-1945

On pense que Prosper ALFARIC va continuer à travailler sur SAINT AUGUSTIN et les docteurs chrétiens, mais il va préférer s'orienter vers les origines du christianisme et, le 9 mars 1932, dans le cadre d'une conférence de **l'Union rationaliste** dont il est un des premiers adhérents il présente « *JESUS a-t-il existé ?* ». Il va plus loin que ses maîtres, le Jésus moraliste d'Ernest RENAN, le Jésus messianique de LOISY du collège de France, le Jésus prophète de GUIGNEBERT, professeur à la Sorbonne ; il conclut au mythe de JESUS au même titre que OSIRIS et MITHRA. Il dira que par cette intervention les portes de la Sorbonne lui seront définitivement fermées. Il sera aussi le responsable des publications de l'université, à savoir 90 volumes, mais lui n'en écrira que 2 : « *les manuscrits de JESUS d'Ernest RENAN* » et la « *chanson de SAINTE FOY* » avec HOEPFFNER.

À coté de cela il va s'intéresser à un homme et son œuvre : Jean MACE dont il fera une biographie. A la demande d'Edmond ROTHE, il va prendre la présidence du cercle Jean MACE de STRASBOURG créé en 1926. « ***Mon nouveau rôle fit de moi un propagandiste opiniâtre de cette laïcité scolaire qui, imposée à NANCY et LUNEVILLE, restait réprouvée au-delà de l'ancienne frontière*** ». « *Un bulletin Jean MACE* » fut créé et Prosper ALFARIC va s'efforcer de créer, à travers l'ALSACE, d'autres cercles. Pour cela, il fera des conférences partout où il le pourra, même dans des cafés. Il sera l'instigateur d'une contestation de 400 instituteurs qui refuseront d'enseigner les religions (*conférence faite le 27 juin 1929 aux instituteurs de l'AUBE*).

Bien sûr, l'église voit cela d'un mauvais œil et va demander son excommunication au plus haut degré : VITENDUS (*à éviter, à fuir*). Ironie du sort il reçoit en même temps la légion d'honneur !

En 1940, l'Université est rapatriée à CLERMONT FERRAND. Prosper ALFARIC va continuer à enseigner jusqu'en 1945, année de sa retraite : il a 69ans.

1945 1955

Il rentre à PARIS et va être très actif dans trois associations.

L'Union rationaliste, dont il est membre depuis sa création en 1930. Il participe aux revues rationalistes et à des conférences radiophoniques. Il aurait dû être président l'année de sa mort.

Le cercle Ernest RENAN, qu'il crée avec ORY : le but est, avec ses cahiers, l'étude et l'exégèse des textes religieux.

Le Cercle parisien de la ligue française de l'enseignement qu'il intègre et en prend la présidence. Il développe les « Cahiers laïques » et milite intensément dans la défense de l'école publique. Il dira que le C.N.R. (Comité National de la Résistance) n'a pas été assez loin après la collaboration où PETAIN avait autorisé les congrégations à enseigner. (Voir les cahiers les plus remarquables : « *Pourquoi je suis laïque* » dans le N°7 et le N°1 « *la querelle de la liberté de l'enseignement* »).

Il aime revenir souvent dans son village natal où il regroupe sa famille. Le scandale est toujours présent, mais grâce à sa gentillesse et à son amabilité il conquiert peu à peu les villageois.

Il décède en mars 1955. Les Livinhacois seront nombreux à suivre son cercueil au cimetière.

Son testament intellectuel a été exposé au congrès mondial de la **LIBRE PENSÉE** à Luxembourg du 2 au 4 septembre 1954, quelques mois avant sa mort. Il n'a pas pu y être présent, alors qu'il était vice président d'honneur. L'intitulé de son exposé est « *les vraies valeurs spirituelles* ». On retient 3 paroles :

- « *Ce n'est pas dieu qui a fait l'Homme, c'est l'Homme qui a fait dieu, il l'a conçu à son image et à sa ressemblance* ».
- « *Les valeurs spirituelles doivent être cotées en fonction de leur utilité sociale, elles se graduent d'après l'importance de leur rendement collectif au service de l'idéal humain* ».
- « *L'église dans son souci obsédant de domination des esprits, cherche en tous les pays et par tous les moyens à s'assurer la maîtrise des écoles. C'est pour cela aussi qu'un état conscient de ses devoirs, comme de ses droits, se doit de ne pas sacrifier à un idéal mystique les besoins réels des masses laborieuses. A lui, et à lui seul, de leur assurer par ses propres moyens une instruction à base scientifique destinée à servir leur intérêts communs.* ». Ces phrases sont rapportées par Jacqueline MARCHAND, dans son éloge funèbre de Prosper ALFARIC dans le N°138 des « *Cahiers rationalistes* ».